



HAL
open science

1870 - le dernier siège de Montmédy

Mickael Mathieu

► **To cite this version:**

Mickael Mathieu. 1870 - le dernier siège de Montmédy. *Connaissance de la Meuse*, 2020, 139, pp.7-11.
hal-03205213

HAL Id: hal-03205213

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03205213>

Submitted on 12 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1870 : le dernier siège de Montmédy



1 La citadelle de Montmédy. Cl. de l'auteur.

Le 27 juillet 1870, Montmédy était déclarée en état de guerre. Malgré ses fortifications anciennes et son armement insuffisant¹, cette place forte a été mise en situation de défense. Sa garnison, composée de troupes du 57^e régiment d'infanterie de ligne et commandée par le capitaine Louis Claude Reboul, a été renforcée par :

- Le 3^e bataillon de mobiles de la Meuse, des hommes « du cru »² mais non aguerris ni formés à l'exercice des armes,
- Une batterie d'artillerie mobile sous les ordres du capitaine Édouard Loarer³,
- Une compagnie du 6^e régiment d'infanterie de ligne qui trouve refuge à Montmédy⁴,
- Des gendarmes et des douaniers du secteur.

La place de Montmédy a donc vu son contingent militaire monter à plus de 2000 hommes alors qu'elle n'était pas prévue pour cela. Bien qu'illustrant l'impréparation de l'armée française lors de la guerre de 1870, elle a résisté aux troupes allemandes pendant plus de 3 mois.

¹ 65 canons, dont seulement 8 pièces rayées.

² Originaires des arrondissements de Verdun et de Montmédy.

³ Ancien marin breton (1818-1879).

⁴ Après avoir subi une attaque des Prussiens à Chauvency-le-Château le 28 août.



2 *Le capitaine Louis Claude Reboul (1819-1898). Coll. particulière.*

Pourquoi Montmédy est-elle assiégée en 1870 ?

Au début des hostilités, Montmédy n'a qu'un rôle défensif et logistique : elle doit surveiller la ligne ferroviaire des Ardennes, par laquelle elle reçoit entre le 25 et le 27 août une quantité importante de vivres et de matériel. Ces approvisionnements sont destinés à l'armée de Châlons du maréchal Patrice de Mac Mahon. Mais alors que celle-ci est attendue à Montmédy vers le 28 août, des troupes allemandes circulent déjà dans son arrondissement afin de l'encercler. La suite des événements est connue... Le 2 septembre, alors qu'on entend à Montmédy le canon et la mitraille résonner depuis Sedan⁵, un parlementaire prussien se présente. Il demande à Reboul la reddition de Montmédy sous la menace d'un bombardement, ce que refuse le commandant français. Le lendemain, des uhlans se dirigeant vers la ville sont repérés et des soldats du 57^e de ligne se mettent en position le long de la route suivie par ces cavaliers. Mais il s'agit d'un autre parlementaire, le lieutenant von Jagow, avec son escorte. Son drapeau blanc n'est vu que tardivement par les fantassins français et l'un d'eux abat le trompette accompagnant l'émissaire prussien. Échaudé par cet incident, von Jagow est

⁵ À 45 kilomètres de là.

emmené auprès de Reboul à qui il redemande la capitulation de Montmédy, à nouveau rejetée. L'officier allemand en profite pour annoncer la défaite française à Sedan et la capture de Napoléon III, une nouvelle rapidement confirmée par un télégramme envoyé depuis la Belgique voisine. L'insistance des Prussiens pour s'emparer de la place forte s'explique car le prince Albert de Saxe, commandant de l'armée de la Meuse (IV^e armée allemande), veut contrôler la ligne ferroviaire des Ardennes, mais aussi les routes de Sedan à Metz, et de Luxembourg à Paris qui passent par Montmédy.

Le bombardement du 5 septembre

Le 4 septembre, alors que Montmédy se prépare à subir un nouveau siège, le prince de Saxe charge le général Kraft de Hohenlohe-Ingelfingen de s'emparer de la place forte. Il dispose pour cela d'une brigade d'infanterie, de uhlans et de 11 batteries d'artillerie de campagne. Hohenlohe s'installe près de Thonnelle et dispose ses troupes sur une ligne allant du bois de Géronvaux jusqu'à Verneuill-Grand, à 3 kilomètres au Nord de Montmédy, les canons étant en première ligne face à la place. Le 5 septembre, il est 9h30 lorsque commence le premier bombardement prussien contre la place. Nielaus Simon, sergent au sein du 3^e bataillon de mobiles de la Meuse, a raconté :

« Les projectiles en éclatant jetaient au loin les débris des maisons écrasées sous cette pluie de fer. Cheminées, toitures jonchèrent bientôt le sol. Au bout de quelque temps, l'incendie vint en aide à l'ennemi. »

Les tirs allemands atteignent surtout la ville haute et les incendies s'y déclarent rapidement, alors que les artilleurs français ne peuvent riposter qu'avec 2 canons. Les troupes d'infanterie restent à l'abri, tandis que la population montmédiennne, affolée, cherche des lieux de refuge. Vers midi, le bombardement cesse et Hohenlohe envoie le maire de Thonnelle adresser une demande de capitulation écrite à Reboul. Pour la 3^e fois, le commandant de la place refuse la proposition et le bombardement reprend donc dès 13h30. Sous ce feu intense, la garnison lutte contre les flammes qui causent la destruction de l'hôtel de ville et de la sous-préfecture et menacent aussi de faire exploser une poudrière. Montmédy compte 7 morts et une quinzaine de blessés. Du côté adverse, il y a aussi des pertes mais elles sont largement exagérées dans certains récits. Vers 16h, le bombardement cesse car les canons prussiens, après avoir envoyé 3800 à 4000 obus, sont à court de munitions. De plus, les fortifications de Montmédy, malgré quelques dégâts, ont tenu le choc. Les objectifs allemands se tournant désormais sur Paris, Hohenlohe et ses troupes reçoivent l'ordre de partir vers Laon.



3 Carte postale. Coll. C. Spagnoli.

Les sorties françaises

Dans les jours suivant le bombardement du 5 septembre, Montmédy voit arriver des soldats français capturés suite à la bataille de Sedan et qui ont pu s'évader. Entre 700 et 1000 hommes de l'armée de Châlons, parmi lesquels les lieutenants Jacques Camille Camiade, Jean François Léon Pillière ou encore François Louis Aulio, viennent renforcer la garnison montmédiennne. Reboul doit rééquiper, tant bien que mal, ces hommes qui ont dû abandonner jusqu'à leurs uniformes⁶ pour échapper aux Prussiens, afin de les envoyer faire des reconnaissances dans un rayon de 5 à 10 kilomètres.

⁶ Certains sont même arrivés dénudés.



4 Secteur couvert par la garnison de Montmédy lors du siège avec, en rouge, ses principaux coups de main.
Fonds de carte : SHD, Lⁿ 5.

Ces sorties quotidiennes ont duré pendant presque l'intégralité du siège. Les premières ont servi à repérer les positions allemandes et à perturber leurs communications. Le 11 septembre, un détachement des troupes montmédiennes fait exploser le viaduc et le tunnel ferroviaire de Tivoli, coupant ainsi la voie ferrée sur près de 2 kilomètres. Les soldats français détruisent aussi régulièrement le fil télégraphique utilisé par les Prussiens entre Stenay et Chauvency-le-Château. Le 17 septembre, un détachement commandé par le lieutenant Pillière attaque une compagnie du 53^e Landwehr sur la route de Baalon à Damvillers, capturant 33 militaires allemands. C'est le premier coup de main réussi par la garnison française pendant le siège de Montmédy ! Les reconnaissances permettent aux défenseurs français d'apprendre que Stenay abrite un commandement d'étapes et que cette ville n'est tenue que par un faible contingent. Reboul ordonne à un détachement de 200 à 300 hommes, commandés par le lieutenant Camiade, de s'y rendre au cours de la nuit du 10 au 11 octobre. Celui-ci scinde ses troupes en 3 groupes afin d'attaquer Stenay à chacune de ses entrées. Le brouillard favorise leur approche et la surprise est totale pour les occupants allemands. Après une brève résistance, presque tous se retrouvent acculés sur la place centrale de la ville. Cette attaque permet la capture de près de 200 soldats allemands dont le commandant d'étapes, le lieutenant-colonel von Buttlar. Les Français mettent aussi la main sur une quantité importante de fusils, de matériel et de chevaux, qu'ils ramènent le matin même avec les prisonniers à Montmédy.

La réorganisation des troupes

Peu après le coup de main réussi à Stenay, une mauvaise nouvelle survient le 16 octobre pour Reboul. Le lieutenant Aulio, qui a déserté de la place, y revient avec un grade de capitaine et une lettre du docteur Achille Testelin, commissaire de la défense nationale à Lille. Celui-ci, sur la base des commentaires péjoratifs qu'Aulio lui a fait de la situation à Montmédy, lui retire son commandement de la place qu'il confie au capitaine Balat, commandant de la compagnie du 57^e régiment d'infanterie de ligne. Alors que Reboul conteste la décision, son successeur doit préparer une attaque qui doit être menée par les garnisons de Montmédy et de Mézières pour libérer Sedan. Cette offensive ne sera pas menée car elle se révèle trop périlleuse, et le capitaine Reboul récupère son poste de commandant de place, mais pas pour longtemps... À partir du 28 octobre, il n'est plus que le second du nouveau « commandant supérieur de la place », le chef de bataillon du génie Pierre Charles Tessier. Celui-ci commence par créer le « bataillon de Montmédy », regroupant tous les soldats isolés des 6^e et 57^e régiments d'infanterie de ligne, ainsi que les évadés de Sedan. Cette nouvelle unité est effective le 1^{er} novembre, mais malgré cette réorganisation, le siège de Montmédy prend une autre tournure au fur et à mesure que tombent les places fortes de l'Est de la France ! La chute de Metz libère plusieurs unités allemandes et un détachement mixte de troupes issues des 13^e et 14^e divisions, commandé par le lieutenant-colonel August von Pannwitz est envoyé vers Montmédy afin de préparer sa conquête. Arrivé sur place le 15 novembre, Pannwitz répartit ses forces en 4 groupes pour tenir tous les axes desservant la place forte. Constatant les mouvements allemands, Tessier envoie le lendemain 5 compagnies (3 du bataillon de Montmédy et 2 de mobiles) en reconnaissance entre Chauvency-le-Château et Thonnelle. Le combat s'engage entre les fantassins français et des soldats du 74^e *Infanterie-Regiment*, plus nombreux et bien installés sur le plateau de Géronvaux. Entendant la fusillade, Tessier envoie aussitôt des renforts et fait tirer les canons de la place : les compagnies engagées peuvent revenir à Montmédy, mais en comptant la perte de 85 hommes⁷.

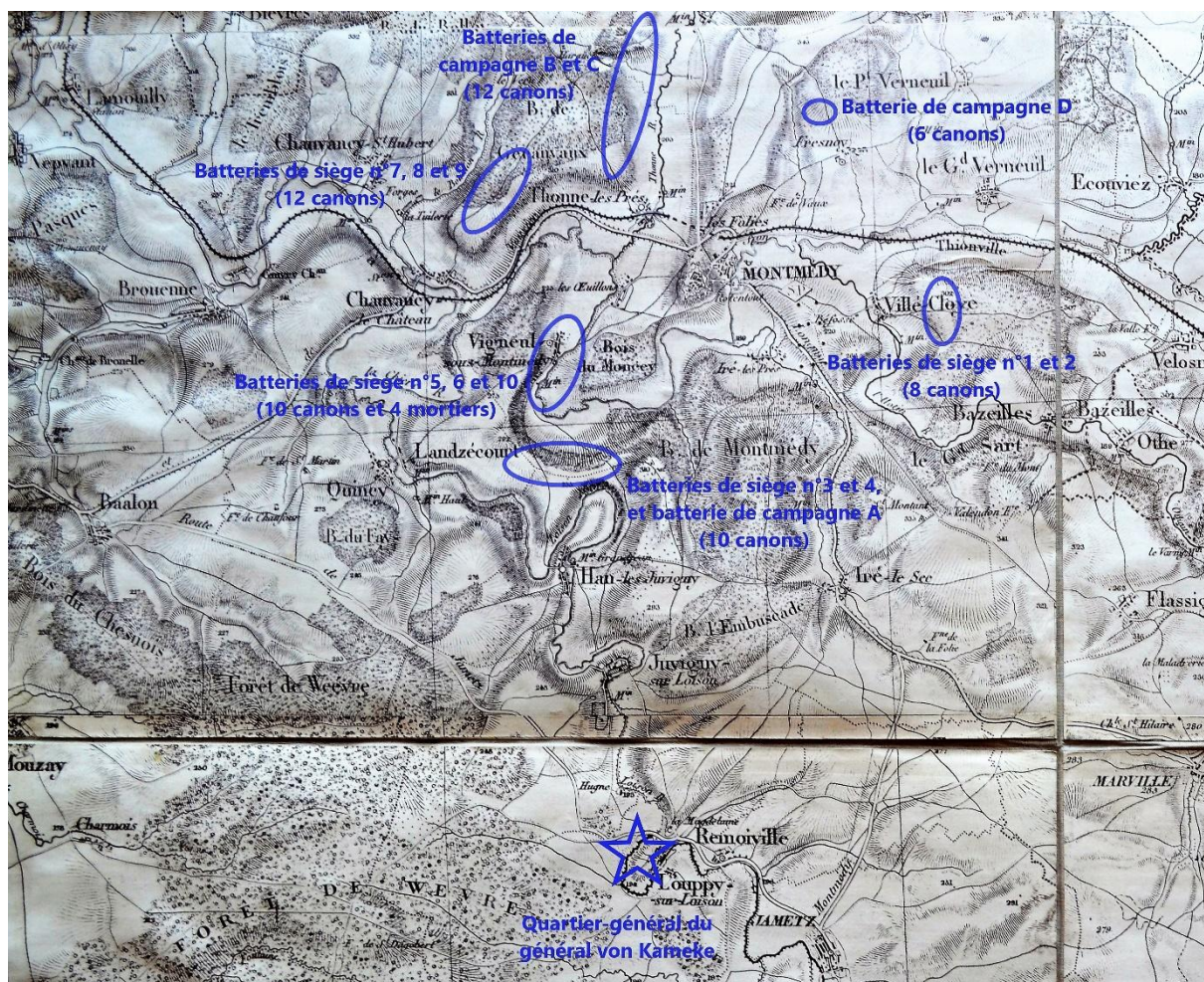
⁷ Estimation donnée par Arthur de Lort-Sérignan, englobant les tués, les blessés et les prisonniers.



5 « À la mémoire de nos concitoyens victimes des 16/11 et 11/12/1870 », monument dans le cimetière de Thonne-les-Prés. Cl. de l'auteur.

Le combat dit « de Géronvaux » est le tournant du siège : les Prussiens sont de plus en plus nombreux, occupant les villages et tenant tous les axes autour de Montmédy, y compris en direction de la Belgique. « Nous sommes cernés depuis le 16 » écrira même Tessier le 24 novembre. Pourtant ce jour-là, une dernière action d'éclat est réalisée par des soldats de la place : le sergent Jean Schneider, à la tête d'un détachement de 12 hommes, réussit un audacieux coup de main en capturant une trentaine de Prussiens à Vigneul-sous-Montmédy. Mais cette journée voit aussi la chute de Thionville, dont la conséquence est de libérer le reste de la 14^e division et l'artillerie lourde employée lors de ce siège qui sont ensuite acheminées vers Montmédy. Le 4 décembre, le général Georg von Kameke, commandant de la 14^e division, prend la tête des troupes allemandes engagées dans le siège de Montmédy. Après avoir fait des repérages, Kameke ordonne la construction de batteries d'artillerie lourde sur les hauteurs dominant la place.

Le second bombardement et la capitulation



6 Emplacement des batteries prussiennes qui ont bombardé Montmédy les 12 et 13 décembre 1870. Fonds de carte : SHD, Lⁿ 5.

Le 11 décembre, les batteries allemandes sont toutes prêtes et un parlementaire, le prince de Reuss, se rend à Montmédy avec une demande écrite de capitulation adressée par Kameke à Tessier. Celui-ci l'ayant rejetée, un nouveau bombardement allemand sur la ville est désormais inéluctable. Alors que les artilleurs de la place tirent quelques obus, les fantassins mettent à l'abri le matériel et les approvisionnements et construisent des blindages en bois. Les quelques civils restant se réfugient dans les caves. Le lendemain matin, à 7h30, les pièces d'artillerie des assiégeants ouvrent le feu, causant des dégâts aux fortifications, aux canons français et dans la ville. La riposte des artilleurs montmédiens vers les batteries adverses, désormais visibles, ne se fait pas attendre. Mais au cours de l'après-midi, un brouillard épais tombe sur la place forte et empêche les artilleurs français de répondre aux tirs allemands dont la cadence n'est que ralentie. La nuit tombe et les soldats de Montmédy tentent de réparer les dégâts causés par le bombardement. Les défenseurs de la place espèrent que le brouillard se dissipe le lendemain pour pouvoir reprendre la lutte... Mais le matin du 13 décembre, la brume est plus dense, ne permettant pas aux artilleurs de contre-battre les canons allemands qui continuent à frapper la place. Leurs obus lourds endommagent à nouveau les fortifications, atteignant même le mur de la grosse poudrière dans les souterrains qui risque donc d'exploser, et des incendies se déclarent dans la ville. Dans la garnison, les artilleurs, impuissants, sont démoralisés, une partie des fantassins lutte contre les flammes tandis que d'autres se livrent à des actes d'indiscipline. En fin de journée, Tessier réunit son conseil de défense qui décide à l'unanimité de capituler. Alors que la décision passe mal auprès des soldats, le commandant supérieur de Montmédy envoie des officiers pour demander aux artilleurs allemands un cessez-le-feu qui survient vers 22h. Reboul est ensuite envoyé à Iré-le-Sec afin de négocier la capitulation qui est signée à 1h du matin. Le 14 décembre, à 13h, après 100 jours de siège, la garnison de Montmédy dépose ses armes et quitte la ville par la route de Verdun pour partir en captivité outre-Rhin⁸. À l'inverse, les troupes prussiennes entrent dans la place pour n'en repartir que le 28 juillet 1873. Ainsi se terminait le plus long siège subi par la place forte de Montmédy, mais aussi le dernier de son histoire.

⁸ Plusieurs soldats de la garnison de Montmédy s'évadent dans la nuit du 14 au 15 décembre 1870, parmi lesquels le commandant Tessier, ainsi que les officiers Camiade et Loarer.



7 Vue sur Montmédy le 15 décembre 1870. AD 55, 270 J 334.

Mickaël MATHIEU

Bibliographie et sources :

- Base Léonore.
- DE LORT-SÉRIGNAN, Arthur, *Le blocus de Montmédy en 1870*, Paris, La Réunion des Officiers, 1873.
- PIERROT, Philogène, SIMON, Niclus, *Siège, bombardements, occupation : Montmédy en 1870-1871*, Montmédy, imprimerie de Philogène Pierrot-Caumont, 1873,
- Service Historique de la Défense, Lⁿ 5.
- SIMON, Niclus, *Les deux bombardements de Montmédy – Souvenirs d'un témoin oculaire*, Paris, Henri Plon, 1872.
- SPAGNOLI, Cédric, *Verdun dans la guerre de 70*, Haroué, Gérard Louis, 2020.
- SPOHR, Peter, *Geschichte der Beobachtung, Einschließung, Belagerung und Beschießung von Montmédy im deutsch-französischen Kriege 1870/71*, Berlin, Vossische Buchhandlung, 1877.